



Nouvelle écriture africaine et altération lexico- syntaxique dans *les naufrages de l'intelligence* de Jean-Marie Adiaffi

KOUASSI Kouakou Roland

Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Email : kouassiroland1@yahoo.fr

Introduction

Depuis ces deux dernières décennies, une forme particulière d'écriture qui rompt avec le récit linéaire compact des écrivains de la première génération est apparue dans le roman africain d'expression française. Loin des grands courants, le romancier contemporain annonce une esthétique du fragment qui engage un profond bouleversement de la langue, noyau de l'œuvre romanesque. L'écriture participe désormais d'un travail de plus en plus conscient d'invention et d'intervention sur le langage par l'orientation du projet romanesque, pour aboutir à un ensemble hétérogène, qui échappe à la forme classique du roman.

Cette « Nouvelle écriture »¹ s'exprime par des reconfigurations tous azimuts du texte romanesque : une partition ininterrompue du discours, des viols de la langue, bref une composition textuelle 'N'ZASSA' qui impose d'autres aspects lexicaux et syntaxiques à la langue française. C'est donc sur cette écriture procédant par une sérieuse altération lexicale et syntaxique que nous avons décidé de porter notre réflexion dont l'intitulé exact est : « Nouvelle écriture africaine et altération lexico-syntaxique dans *Les Naufragés de l'intelligence* de Jean-Marie Adiaffi ? »

L'objet de cette étude est d'interroger, à travers quelques exemples, les diverses stratégies par lesquelles l'altération de la langue s'impose comme mode d'écriture dans *Les Naufragés de l'intelligence*. Nous analyserons les intrusions langagières dépréciatives et la multiplicité textuelle qui donnent une valeur transculturelle à cette nouvelle écriture.

1 – Des intrusions à la dépréciation de la langue

Dans le souci de renouvellement et de réappropriation, des écrivains africains convoquent des matériaux langagiers caractéristiques de leur univers social et culturel tendant



à distordre la langue française de façon notable. Cette écriture fragmentaire peut déboucher sur une dégénérescence et s'illustrer dans la dégradation des procédés et démarches littéraires par une altération tous azimuts de la langue française. Est considéré comme altération lexicale le mélange des langues et des parlers immergés dans la trame du discours. Les altérations syntaxiques concernent les interférences discursives dues au mélange des langues.

1-1 Les altérations lexicales

Il faut rappeler que les altérations lexicales sont caractéristiques des œuvres romanesques d'Adiaffi. Les moyens pour atteindre cet objectif tournent essentiellement autour du code onomastique et des emprunts divers.

1-1-1 Le code onomastique

L'onomastique, surtout littéraire, concerne « l'interprétation que l'on peut faire du choix des noms propres dans une œuvre donnée »². Cette interprétation chez les auteurs africains comme Adiaffi qui opte pour des noms propres locaux, puisés dans la culture et les langues africaines, a une symbolique particulière permettant de comprendre le texte. Ainsi, « du point de vue de l'organisation interne du discours, on peut considérer l'onomastique – avec ses anthroponymes, ses toponymes et ses chrononymes – comme des sous-composantes de la configuration censée conférer au texte le degré souhaitable de la reproduction du réel »³ afin de produire les effets de sens voulus par l'auteur. Cependant, l'utile incursion de ces noms propres locaux est une altération, car ils ne sont pas français mais africains.

Exemples d'anthroponymes :

Personnages physiques ou non ; moraux, animés ou non animés	Langues	Significations
N'da Tê / N'da Kpa (p. 11)	Agni/baoulé	Le mauvais jumeau/ le bon jumeau
Yako (P. 21)	Akan	Condoléances
Moussokoro (p. 33)	Bambara	La doyenne, femme âgée
Gnamien (p.34)	Agni/baoulé	Dieu, l'être suprême
Lago (p. 34)	Dida/ Bété	Dieu, l'être suprême
Togognini (p. 60)	Bambara	Mouchard, fumiste
Zeou (p. 81)	Akyé	Dieu comme créateur de l'univers et de toute chose
Akoua mando Souman (p. 89)	Agni	Nom propre d'une prêtresse (je n'ai pas trouvé un homme humain)



Exemples de toponymes

Nom de lieu	Langues	Significations
Eklomiabla (p. 13)	Agni/baoulé	Si tu m'aimes, viens me voir dans mon enfer
Tanguelan (P. 39)	Akan	Lieu formé de neuf montagnes
Effilé nin ndjin boka (p. 108)	Agni	La montagne de la sueur et du sel
Mambo (p.125)	Akan	Pays / monde en ruine, pays de misère
N'guélé ahue manouè (p. 125)	Agni	Habitant de la ville de N'guélé ahué manou (Mambo), qui s'attend quotidiennement à la mort
Gnamiensounankro (p. 89)	Agni	Terre de Gnamien (Dieu) et de l'homme libéré (Sounan)

Ces noms propres de personne, de divinité, de lieu sont motivés et participent par leur lexique particulier à la compréhension du roman d'Adiaffi, car ils ont un impact certain comme le souligne Voltaire pour Candide : « Il avait le jugement assez droit avec l'esprit le plus simple : c'est, je crois, pour cette raison qu'on le nommait Candide »⁴. Cependant, il faut noter que, contrairement au nom français comme « Candide », la sonorité des noms propres locaux se heurte à l'ouïe français (N'da, Kpandjin, N'guélé, etc.) ou est simplement étrange (Yako, Moussokoro, Eklomiabla, Gnamiensounankro, etc.) ; ce qui amène à dire qu'Adiaffi altère délibérément le français. Cette altération lexicale et phonétique apparaît aussi dans l'usage de termes d'emprunt.

1-1-2 L'insertion des termes d'emprunt locaux

L'altération lexicale concerne la présence dans le texte français de termes non lexicalisés directement pris dans les autres langues et les néologismes nés de l'utilisation du français.

1-1-2-1 Les termes non lexicalisés

On parle de termes non lexicalisés lorsque des termes ne sont pas connus des dictionnaires de langue française et qu'on retrouve pourtant dans des discours français. Ces termes sont, pour la plupart, des mots africains non traduits dans la langue d'usage qu'est, dans les pays dits francophones, le français. Leur présence dans le texte dégrade le lexique français car ils ont des synonymes français qu'on aurait pu utiliser.



Exemples :

Le *kodjo* (p. 22) : le cache-sexe

Les *Bossons* (p.93) : génies aux effets tutélaires

Les tripes d'une *nanan* professionnelle (p. 58) : nanan (ancêtre, chef, vieux, grand-mère, grand-père, etc.)

Ton *koungolo* (p. 16) : tête, cerveau, mémoire, etc.

Rappelle-toi ! *Never forget* ! (p. 15) : n'oublie jamais !

La présence des mots du lexique Agni (Bosson), Akan (kodjo, nanan), Malinké (koungolo), Anglais (never forget) est une invasion lexicale ; le lexique français, lui-même, offrant des possibilités de substitution à ces termes importés. Outre ces termes exotiques pour la langue française, Adiaffi invente certains termes ou utilise simplement des mots français avec d'autres significations.

1-1-2-2 Les néologismes

Les néologismes se réfèrent à des mots ayant des sens différents du lexique ou concernant l'usage de mots nouveaux pris en dehors du lexique⁵. De nombreux mots ayant des sens particuliers inondent le texte d'adiaffi. Le sens de ces mots doit se comprendre en référence au milieu d'utilisation.

Exemples :

Mettre du sable dans son *attiéké* (p. 27) : gâcher son affaire, le contrarier

La « traversée du guerrier » (p. 33) : jeux dangereux consistant à traverser les yeux bandés une autoroute bondée de véhicules

Le « repos du guerrier » (p. 38) : moment d'exactions, de crimes et de viols.

Ces expressions françaises ont une autre connotation, corroborée grammaticalement par la présence des guillemets ou de l'italique⁶. Ce sont, en fait, des termes qu'on retrouve dans le « Noutchi » ou « Noussi », langage populaire ivoirien⁷. Un ivoirien comprendrait



aisément ces tournures contrairement aux autres lecteurs français. Ces incursions lexicales ont pour seul but d'imposer un lexique nouveau. C'est le cas des mots conçus de toutes pièces par l'auteur.

Les néologismes sont aussi des mots nouveaux créés. Dans certains cas, leur récurrente utilisation peut s'avérer délétère pour le bon usage de la langue française. Il s'agit du cas singulier de *Les Naufragés de l'intelligence*. Nous avons par exemple : Des mystères Cfaïques (p. 27) ; Sathanasse City (p. 27) Sathanasse (la nasse de Satan) ; les « Bôrailleurs », les « enjailleurs » (p. 31) ; Absurdiser (p.31).

Ces termes proviennent du "Nouchi" francisé par adjonction préfixale (borailleurs, enjailleurs, Cfaïque) ou de néologisme ordinaire sur la base de mots français comme « absurdiser, Sathanasse ». Mais, leur rapprochement des mots français ne saurait leur conférer le statut de mot français car ils traduisent des réalités spécifiques hors de la norme.

Par leurs seules présences dans le discours français, les mots locaux perturbent sémantiquement le discours. Plus encore, des rapports syntaxiques inhabituels ainsi que des effets corrosifs pour le français sont engagés.

1-2 Les altérations syntaxiques

Les altérations lexicales suffisent à causer des altérations syntaxiques. La présence des termes locaux dans le texte français perturbe syntaxiquement du discours. Cela se perçoit à deux niveaux : la transformation morphologique subie par les mots étrangers et les relations que ces derniers entretiennent avec les mots français.

1-2-1 La transformation morphologique

Les termes locaux retrouvés dans *Les Naufragés de l'intelligence* ont des rapports syntaxiques importants avec les autres termes français de sorte qu'ils prennent la nature de substantif, d'adjectif, d'interjection, toute chose qui les intègre de fait dans les parties du discours français.

Exemples de substantifs



Les *Bossons* (p. 93) ; le plus grand des *Comians* (p.9) ; les plus beaux *Ehoto* (p. 10) ; les *nanas* (p.224) ; le *tigbala* de ma joie (p.157) ; ma *soman* (p.157)

Adiaffi impose les termes d'autres langues (Agni, Akan) ou de parlers (Noutchi) au français par une nominalisation de ces termes par adjonction de déterminants à la base des mots empruntés. Les règles d'accord sont même appliquées (des *Comians* ; les *nanas* ; le *tigbala*, ma *soman* (fiancée). Ces mots s'imposent donc de fait par le caractère français qui leur est imprimé. On assiste à une sorte d'invasion programmée des noms étrangers. Les adjectifs ne sont pas en reste.

Exemples d'adjectifs

D'un sein *plakali* délaité (p.22) ; une perle *akpassa* (p. 22) ; le secret *Senoufo* (p. 27) ; mon empereur *Ashanti* (p.10)

Dans ces exemples, outre les adjectifs ethniques (Sénoufo, Ashanti), des noms africains à valeur adjectivale sont utilisés (*plakali*, *akpassa*) pour mettre en exergue respectivement le sein flasque, étiré ou le groupe de perles ayant des traits communs. Ces différents termes adjectivés participent pleinement à l'organisation syntaxique et sémantique du discours car ils sont des expansions de groupes nominaux français (un sein, une perle, le secret, mon empereur). Une autre partie du discours est exploitée par Adiaffi dans son entreprise d'engloutir la langue française.

Exemples d'interjections

Mon Dieu ! *Gnamien Kpli* ! (p.77) ; Debout ! Debout ! *Djassou* ! (pp. 99-100)

L'interjection est le témoignage naturel des émotions. C'est « la forme la plus spontanée d'expression »⁸ et elle est judicieusement utilisée par les auteurs africains dans la mesure où elle n'a pas de forme précise. Ce langage émotif « n'élève guère l'homme au-dessus de l'animal »⁹. Il est donc facile à émettre pour traduire les impressions spontanées. Ainsi, les interjections locales s'insèrent aisément dans le texte français pour accompagner leur équivalent français.

1-2-2 L'agencement syntaxique



On le voit, les termes locaux accompagnent les termes français pour se fondre dans la syntaxe d'ensemble. Mais, cela donne l'impression manifeste d'une invasion dans la mesure où Adiaffi, souvent, subordonne, par la syntaxe, les mots français.

Exemples :

Les plus beaux *Ehoto*, sceptres royaux (p. 10)

L'homme est comme cet oiseau *Atrêrefia Anouman*, l'oiseau des carrefours inquiétants (p. 227)

La disposition syntaxique des termes français d'explication (sceptres royaux ; l'oiseau des carrefours inquiétants) montre que ces derniers sont subordonnés aux termes locaux qui constituent le noyau du groupe nominal (*Ehoto*) ou une composante de ce noyau nominal (oiseau *Atrêrefia Anouman*) ; l'explication française n'est que l'expansion de ces noyaux. L'on constate, alors, que les termes étrangers rongent la langue française au travers de sa syntaxe. Cette volonté d'envahissement est renforcée par l'absence d'explication du terme emprunté.

Exemples :

(...) les visiteurs peuvent satisfaire leur soif grâce à l'eau puisée dans la source des montagnes et servie dans un *cangô* de noix de coco (p. 213).

- Moussokoro, tu n'es qu'une *moussou*, une mousse, une petite *moussou* à mes yeux (p. 246)

Les mots d'emprunt n'ont pas toujours besoin d'être expliqués si le sens de la phrase ou le contexte peut aider à les saisir. Ainsi, dans le premier exemple, *cangô* ne peut être qu'un récipient dans lequel on peut servir de l'eau à boire. Par ailleurs, un mot déjà expliqué ne peut plus l'être, de même que ses affinités (*moussokoro* : femme âgée ; *moussou* : femme). Ces aspects permettent à l'auteur d'imposer d'autres termes à la langue française dans le but d'être plus explicite pour décrire son univers.

A l'évidence, le mélange des langues dans *Les Naufragés de l'intelligence* recherche le même objectif que celui relevé dans *Les Soleils des indépendances* par Makhily Gassama :



« ce roman ouvre la voie à la vraie francophonie de demain, celle qui ne sera fondée ni sur la charité ni sur la mendicité, mais sur le dialogue libre et fraternel entre deux civilisations, entre la langue française et les langues négro-africaines. »¹⁰ On assiste par les incursions de langues à une réalité manifeste, celle du brassage des langues et des cultures. Mais, cet aspect interculturel est encore plus perceptible dans l'organisation textuelle du roman d'Adiaffi.

2 – Macro-textualité et valeur transculturelle

La macro-textualité concerne l'ensemble textuel à l'étude. On parle d'une écriture transculturelle en littérature, lorsque l'analyse critique montre comment l'écrivain dévoile la culture de « soi » et celle de « l'autre » par des coupes transversales dans l'œuvre. SEMUJANGA affirme que:

La notion de transculture ou transculturalité s'enracine au cœur de la macrosémiotique internationale des productions symboliques, qui permet la mise en relation des productions artistiques littéraires en tant qu'interprète de cultures différentes. (...) L'effet transculturel d'une œuvre résulte de l'organisation narrative de tout texte en tant que lieu entre les thèmes et les motifs et leurs rapports inévitables avec les règles du genre.¹¹

La perspective transculturelle est donc une étude de texte, qui détermine leur aspect universel. Dans le genre romanesque actuel, l'écriture est le lieu de rencontre de plusieurs cultures convoqués par l'insertion d'éléments brefs (citation, référence, etc.) ou par l'insertion d'autres textes (poésie, dictionnaire, journal, etc.). C'est l'objectif visé par Adiaffi dans *Les Naufragés de l'intelligence* qui entend écrire un roman n'zassa. Voici ce qu'il en dit: « Le "N'zassa" est un pagne africain, une sorte de tapisserie qui rassemble, qui récupère des petits morceaux perdus chez les tailleurs pour en faire un pagne multi-pagne, un pagne caméléon qui a toutes les couleurs. Voici donc le "N'zassa", "genre sans genre" qui tente de mêler harmonieusement épopée, poésie et prose, donc essai. »¹²

L'écriture N'zassa est une esthétisation littéraire et artistique née de la rencontre de cultures distinctes et qui passe par le mélange des textes pour atteindre l'objectif de transculturalité.

Par quelques illustrations à travers *Les Naufragés de l'intelligence*, nous verrons comment la présence d'autres énoncés et le chevauchement des textes distincts offrent une vision transculturelle et participe de ce fait à asseoir une nouvelle écriture.



2-1 La présence d'énoncés brefs

Dans sa manifestation, l'intertextualité se révèle comme une rencontre de textes. Elle désigne le fait que « dans l'espace d'un texte plusieurs énoncés pris à d'autres textes se croisent et se neutralisent »¹³. A ce niveau, on retrouve les citations, les références littéraires ou historiques, etc.

2-1-1 Les citations

La citation est la forme la plus représentative, mais aussi la plus élémentaire de l'intertextualité. Les signes typographiques (guillemets, italiques) qui matérialisent généralement sa présence, indiquent, dès le premier coup d'œil, l'insertion d'un texte dans un autre. Cette forme d'intertextualité est visible dans *Les Naufragés de l'intelligence* d'Adiaffi qui cite par exemple le prince de Machiavel « La fin justifie les moyens » (p. 51) et le Léviathan de Hobbes « L'homme est un loup pour l'homme » (p.52). Ces adjonctions d'énoncés extérieurs permettent à l'auteur de mieux traduire la psychologie de N'da Tê et la mission de son gang « LES JUSTICIERS DE L'ENFER ». Elles peuvent justifier des actes par l'évocation de la loi du Talion « Œil pour œil, dent pour dent » (p.16), ou constituer une mise en garde par la loi « Nul n'a le droit de se rendre justice lui-même » (p. 288). Une chose est sûre, la convocation de ces énoncés participe de la fusion textuelle pour accéder à l'universalité culturelle.

2-1-2 Les références

Comme la citation, la référence est une forme explicite d'intertextualité, à la différence que la référence n'expose pas le texte auquel elle renvoie. C'est plutôt « une relation in absentia » qu'elle établit. N'da Tê, pour sa part, évoque Tristan et Iseult de Bérout (p. 41) et Roméo et Juliette de Shakespeare (p. 41) pour montrer qu'il garde encore le souvenir de ses « brillantes études littéraires ». Il est fait aussi allusion à Ali Baba (p.52), à Tartuffe de Molière (p. 55), à la bible avec Moïse et Abraham (p.56), à Kwamé N'kruma, Nelson Mandela (p.89), à des chansons ou danses (p. 28), etc. toujours pour renforcer la portée sémantique et symbolique de l'œuvre. Toutes ces références, de même que les textes distincts, permettent de construire le roman N'zassa.

2-2 La cohabitation de textes distincts



Si les énoncés brefs retrouvés dans *Les naufragés de l'intelligence* servent de caution et renforcent l'effet de vérité du discours du narrateur ou des personnages, la présence de textes distincts dans le roman répond à un souci de transposition de la vérité narrative. Lorsqu'il est fait allusion à un fait, par exemple, un élément textuel extra-romanesque est inséré de facto dans la progression narrative comme pour renforcer l'effet de vérité. Ainsi, on rencontre parsemés dans le roman des articles de journaux s'étendant sur des pages (p. 170-173 ; p. 23-24 ; p.60). Ils sont même insérés en respectant la présentation par colonnes, typique aux articles de journaux. On retrouve aussi des documents (brochure sur la vie exceptionnelle de la prophétesse Akoua Mando Sounan, p. 200-204) présenté en colonne, des lettres (p. 164), un dictionnaire (p.295).

Les divers changements de graphie observés accentuent l'effet "N'zassa" textuel et le roman d'Adiaffi n'en est plus un, c'est « un genre sans genre ». La fragmentation du texte est évidente car on passe de la narration à d'autres documents avec changement de graphie, nul besoin de rechercher des éléments de successivité d'un texte à l'autre¹⁴.

Cette fragmentation du texte par Adiaffi est encore plus perceptible par la présence des poèmes écrits en vers. En effet, le mélange des genres se poursuit par la présence de poèmes empruntés à des auteurs et insérés dans le roman, en l'occurrence le poème de Senghor « Prière aux masques » (p. 145) et un poème du philosophe indien Sri AUROBINDO (pp.206-207). Le poème "prière aux masques" soutient un autre poème inséré pour invoquer les puissances maléfiques. Celui d'AUROBINDO conseille en substance à l'homme d'inscrire sa raison, ses efforts, ses désirs et son ego dans une perspective spirituelle s'il souhaite bénéficier de l'aide des entités supérieures ; sinon ces entités constitueront plutôt une sérieuse entrave à son épanouissement tant matériel que spirituel.

Se dessine donc le pagne N'zassa de la textualité intégrée pour donner plus de force au message de l'écrivain qui ne se lasse pas de tisser le multi-texte par des poèmes qu'il crée dans la dynamique romanesque (p. 139-147, succession de poèmes ; p. 121-122 ; p. 123-123 ; p. 150-153, etc.). Les textes intégrés analysés sont les plus significatifs, sinon on peut remarquer dans le roman qu'Adiaffi incruste aussi des illuminations à travers des discours divins (p. 99 et suivantes), de longs discours à valeur théâtrale (pp. 55 à 57), brefs les différents textes associés sont nombreux et les plans d'énonciation sont sans cesse évolutifs.



Conclusion

A la fin de l'étude, il faut souligner que les intrusions lexicales et syntaxiques sont des viols divers, à travers *Les Naufragés de l'intelligence*. Elles se caractérisent par un recours excessif aux langues locales africaines au point où la langue française utilisée est, par moments, galvaudée. Au-delà de cette dépréciation de la langue mère, c'est aussi une déchéance du corps romanesque par la cohabitation d'énoncés d'emprunt et de textes multiples permettant de créer un genre sans genre, le roman N'zassa. L'esthétique de ce mélange hétéroclite de langues, en revisitant les langues locales naguère phagocytées par le français, s'apparente à une promotion de la culture africaine. En effet, comme l'affirme Kouassi Germain, « ayant abondamment mis à contribution mots, formes verbales et syntaxes des langues africaines sous couvert du français, les œuvres romanesques créées offrent très peu de dépaysement linguistique au lecteur africain en général, ivoirien en particulier »¹⁵. On assiste donc à une réaction des langues africaines contre le français. Pour Rangira Béatrice Gallimore, « Adiaffi adopte la néoglottophagie »¹⁶, une réaction contre la glottophagie¹⁷. L'œuvre d'Adiaffi est donc un foyer de rencontre des langues pour accéder à une perspective transculturelle, toute chose qui valoriserait les langues africaines par l'accession au piédestal universel des langues.

BIBLIOGRAPHIE

- 1- Adiaffi (Jean Marie), *Les Naufragés de l'intelligence*, Abidjan, CEDA, 2000.
- 2- Bonnard (Henri), *Grammaire des lycées et collèges*, Paris, S.U.D.E.L., 1950.
- 3- Calvet (Louis-Jean), *Linguistique et colonialisme*, Paris, Payot, 1979.
- 4- Dabla (Séwanou), *Nouvelle écriture africaine*, Paris, L'Harmattan, 1986.



- 5- Gallimore (Rangira Béatrice), *L'Œuvre romanesque de Jean Marie ADIAFFI*, Paris, L'Harmattan, 1996.
- 6- Gandonou (Albert), *Le Roman ouest-africain de langue française, étude de langue et de style*, Paris, Karthala, 2002.
- 7- Greimas (Algirdas Julien) et Courtès, *Sémiotique*, Paris, Hachette, 1979.
- 8- Grevisse (Maurice), *Le Bon usage*, Paris, Duculot, 1993.
- 9- Kouassi (Kouamé Germain), *Le Phénomène de l'appropriation linguistique et esthétique en littérature africaine de langue française. Le cas des écrivains ivoiriens : Dadié, Kourouma, Adiaffi*, Paris, Publibook, 2007.
- 10- Kristeva (Julia), *Séméiotikè*, Paris, Seuil, 1969.
- 11- Maingueneau (Dominique), *Linguistique pour le texte littéraire*, Paris, Nathan, 2003.
- 12- Semujanga (Josias), *Dynamique des genres dans le roman africain, « Eléments de poétique transculturelle »*, Paris, L'Harmattan, 1999.
- 13- Tomassone (Roberte) et Petiot (Geneviève), *Pour enseigner la grammaire II*, Paris, Delagrave, 2002.
- 14- Timyan (Judith), Kouadio (N'Guessan Jérémie), Loucou (Jean Noël), *Dictionnaire Baoulé-Français*, Abidjan, NEI, 2003.